

PALMARÈS | Comme chaque année, le ministère de l'Éducation nationale révèle les

Et les meilleurs lycées

Quel est le meilleur lycée ? Pas simple de répondre à cette question, même si le taux de réussite au baccalauréat reste pour beaucoup le roi des indicateurs.

Il convient de tenir compte de trois facteurs pour mesurer le plus justement possible les résultats d'un lycée : le taux de réussite au bac (5^e colonne des tableaux en page 3), qui est la proportion de bacheliers parmi les élèves qui ont passé l'examen, le taux d'accès au bac, c'est-à-dire la proportion d'élèves de seconde ou de première qui obtiennent le bac en ayant fait toute leur scolarité dans l'établissement (colonnes 8 et 9 pour les lycées généraux, et 8 pour les lycées professionnels), et enfin, la proportion de bacheliers parmi les élèves qui quittent l'établissement (colonne 10)...

Et puis, les caractéristiques des élèves, comme leur milieu social, sont à prendre en compte « au moins autant que la qualité de l'enseignement », explique le ministère.

Ce qui signifie qu'un taux important de réussite au bac est plus facile à obtenir dans un établissement qui ne scolarise que des élèves de milieux structurés et favorisés. En revanche, la performance d'un autre établissement qui parvient à amener jusqu'au bac des élèves "moins bons" sera supérieure. Même si son taux de réussite au bac est inférieur.



Les caractéristiques des élèves, comme leur milieu social, sont à prendre en compte « au moins autant que la qualité de l'enseignement », explique le ministère. Photo Le DL/Archives

« Les lycées n'ont pas le même chemin à faire pour parcourir à leurs élèves »

À ce titre, Catherine Moisan, directrice de l'évaluation au ministère de l'Éducation nationale, n'a pas fait dans la langue de bois lors de la conférence de presse qu'elle a tenu pour expliquer les résultats des lycées : « Les chances de réussite au lycée ne sont pas les mêmes, car tous les lycées n'ont pas le même chemin à faire parcourir à leurs élèves. Il faut dire que le niveau des élèves qui rentrent dans un établissement est important. »

C'est pourquoi le classement des lycées s'adosse également à des données qui sont de nature « à éliminer l'incidence des facteurs de réussite scolaire extérieurs au lycée ». Des "valeurs ajoutées" sont calculées, selon ce que le lycée ajoute au niveau initial de ses élèves (colonne 7). Ce classement fournit donc le "taux de réussite attendu" par lycée (colonne 6). Des chiffres éga-

lement en trompe-l'œil, puisqu'il s'agit de points de référence qui donnent une idée de la performance de lycées comparables, mais qui « ne constituent en aucun cas des objectifs à atteindre ». Ce qu'il faut retenir, c'est que si la valeur ajoutée est positive, le lycée réussit mieux que les établissements comparables ; si elle est en revanche négative, le lycée réussit moins bien qu'attendu. En résumé, Catherine Moisan précise que pour mesurer la performance d'un lycée, on doit comparer la réussite de chacun de ses élèves à celle d'élèves comparables, scolarisés dans des lycées comparables.

Patrice PALAU

Les indicateurs de résultats des lycées (Ival) relatifs à la session du bac 2014 seront rendus publics dès aujourd'hui, à 10 h, sur le site du ministère de l'Éducation nationale : www.education.gouv.fr/cid3014/les-indicateurs-de-resultats-des-lycees.html

« La différence se joue sur d'autres critères »

François Charlon, directeur de cabinet du recteur de l'Académie de Grenoble, nous donne sa lecture du palmarès.

→ Est-elle stressante cette période de publication du palmarès des lycées ?

« Il est vrai que dans ce palmarès, le service public est évalué par les médias, mais depuis le temps, je crois que les professionnels sont habitués. Ce n'est pas une période stressante, si ce n'est qu'il peut y avoir des erreurs.

Par exemple, le lycée Champollion n'a pas de série technologique, or, cette série rassemble 20 % des élèves. Les jeunes de Champollion sont obligés d'en sortir pour suivre une filière technologique, ce qui fausse l'indicateur du suivi. À Marie-Curie, la section d'art appliqué a été transférée, donc ces élèves sont considérés comme sor-

tants. »

→ Les critères ne prennent donc pas en compte toutes les nuances... Parmi eux, un pose question : la réussite au bac est-elle un indicateur, puisque "tout le monde l'a" ?

« Déjà, tout le monde ne le réussit pas. Un élève sur cinq le rate. Le bac a certainement une valeur, dans notre pays particulièrement. On peut peut-être se poser des questions sur son mode d'évaluation, qui influe forcément sur les cours. Par exemple, l'évaluation en langue vivante se fait à l'écrit, du coup, en classe, on travaille moins les exercices oraux. Le monde de l'entreprise demande de travailler en équipe, alors que l'évaluation au bac se fait en individuel.

Cela dit, il est vrai que les taux de réussite sont élevés : la différence entre un lycée à 94 et un autre à 97 % doit

peut-être se jouer sur d'autres critères, comme la valeur ajoutée [différence entre le taux de réussite attendu et le taux réel]. »

→ Mais, justement, ce genre de classements, faciles à lire, sans nuances, invite à penser qu'il vaut mieux mettre son ado chez le premier que chez le dernier...

« Les lycées publics sont sectorisés et le public captif. Peut-être que le lycée qui a un résultat sous la moyenne académique a un très bon taux d'accompagnement. Il y a une notion de parcours et d'épanouissement des élèves très importante à prendre en compte.

J'encourage les familles à se rendre sur place, à rencontrer les équipes encadrantes. Il faut garder en tête que le taux de réussite ne peut pas être le même à 50 élèves et à 200. »